



ROTARY CLUB DE METZ RIVE GAUCHE

www.cimetz.com/rotary - Site du district : www.rotary-district1790.org



Président : Pierre TOURNEBIZE 06 08 80 10 57

Président élu : Philippe ERNST

Secrétaire : V. SCHMITZBERGER

Trésorier : Denis FRITSCH 06 08 37 26 37

Protocole : Dominique THOMAS

ASSEMBLEE GENERALE DU 25/01/2005

Pensée du jour «La neige n'est plus un don du ciel. Elle tombe exactement aux endroits marqués par les stations d'hiver.» (Jean Baudrillard)

Calendrier

ÿ25/01 : Jean-Luc Bohl, maire de Montigny sur l'industrialisation de la Moselle

ÿ27/01 : Réunion du Comité à 20H au Siège

ÿ01/02 : "le tour du Monde" par Tournebize junior

ÿ08/02 :La devise du Rotary" par Bernard Loesel

ÿ15/02"Conséquences et enjeux de l'adhésion à l'Europe pour la Hongrie" par Istavan ERTL

ÿ08/03 : projection nationale du film du Centenaire

Carnet : Bonne fête à Martine Lumbreras et à Martine Kratz (30)

Présences extérieures :

Visiteurs : Stanislas Louvel (RC Thionville)

Infos diverses

Invitation au tournoi de Bridge des RC Nancy au Bridge – Club de Jarville (38 rue de la sablière) le 6/2 à 14H ; inscriptions 34€ la paire auprès de Y Lesage 13 rue Verlaine à Nancy ou par internet

Vie du Club

Vœux qui séchaient dans notre casier du Royal, de Jean et Diane Martin ainsi que de Rémy et Elisabeth Trischler qui fêtent leurs noces d'or et nous souhaitent une bonne et « oreuse » année.

Un grand merci aux membres du comité qui ont planché avec moi devant le gouverneur et à Dominique Thomas qui a réglé le protocole de la soirée. Merci enfin de votre participation exceptionnelle. Une photo des nouveaux membres (de g à d, Pascal et Nadine Joffroy, Patrice et Agnès Leveel, Roger et Marylise Reuter) ; en annexe qq photos du jour et le Persan N°5



«nom»
«rue»
«adcomp»
«cp» «ville»

Presences exterieures C	1	2	3	4	5
Christian ANTOINE	X		X	2	
Ugo ANZILE	X			2	
Claude BENOIT	X			2	
Patrick BERNARD			X		X
Michel CROS	X			2	X
Laurent DAP	X		X	2	X
Pascal DRENERI	X				X
Pierre-Yves FENART	X		X	1	X
Raymond FLEURENTIN				2	X
Jean Claude FOHLEN	X			1	X
Eric FRADET					
Denis FRITSCH	X			2	
Luc GAUDEMARD					
Guy GODARD	X			2	
Gilles HANUS				2	X
Bernard JAN			X		X
Patrick JEANGUYOT	X			2	
Pascal JOFFROY				2	X
Pierre KAROTSCY	X			2	X
Jacques KIENER	X		X	2	X
Michel KRATZ	X			1	X
Claude KROPKA	X		X	2	
Patrice LEVEEL				2	
Claude LEVY	X				
Bernard LOESEL			X	2	X
Martine LUMBRERAS					
Gérard MAAS	X		X	2	X
François MALASSENET					
Jacques MANSIER	X		X	2	X
Jean MARTIN				2	
Georges MATHIEU	X		X		X
Gilbert MAYER					
Alain MOCELLIN	X			1	X
Annick JANONE			X		
Armand NASS			X		
René PASCOLINI	X		X	2	
Jean-Marc PASQUEREAU	X			2	
Alain PEUTOT	X			2	X
Alphonse PHILIPPE			X	2	
Jean Michel RENAUX	X			2	
Roger REUTER				2	
Viviane SCHMITZBERGER	X			1	
Jean Pierre SERVAS	X			2	X
Gérard SIMON	X			2	
Michel SIMON					X
Pierre-Louis SIMON	X		X	2	
Pierre TARON	X		X		X
Gaston THIRIET	X			2	X
Dominique THOMAS	X		X	1	
Pierre TOURNEBIZE	X		X	2	X
Rémy TRITSCHLER					



PERSAN • 5 (suite du feuilleton...)

Je n'avais pu revoir mon ami Persan depuis la soirée de réception du Gouverneur à notre bien aimé Club de Rive-Gauche et j'étais impatient de savoir ce qu'il en avait pensé. Le Persan semblait très en joie et je lui trouvais même le turban légèrement de travers.

- Ah, mon ami, me dit-il avec empressement, quelle belle soirée en vérité. Presque tout le monde était présent. C'est bien simple : nous étions innombrables ! (1) Nous regrettâmes particulièrement l'absence du Duc de NASSAU, mais son épouse étant souffrante ; il n'avait pas voulu l'abandonner, ce qui est bien dans sa manière de grand seigneur. Nous eûmes tous une forte pensée d'amitié à leur intention. Pour l'instant, le champagne coulait à flot, nos femmes étaient sublimes, les petits fours n'étaient même pas mous et notre Maréchal semblait avoir subitement une forte repousse de cheveux. Apparemment, la réunion du Comité avec notre Gouverneur s'était bien passée, même si la baronne de SCHNITTBERGER en était sortie apparemment épuisée...

- Terrible travail du secrétaire...

- Je te crois tout à fait. Pendant l'apéritif, circula l'information qu'un sixième Club s'ouvrait en notre bonne ville de Metz et l'on parlait déjà d'un septième...

- Mon Dieu...

- Je ne te le fais pas dire, me répondit le Persan. Le Maréchal BENOIT qui sait ciseler des formules comme personne, nous en martela une, si parfaitement magistrale, que je la lui enviai une bonne partie de la soirée : « Partis comme nous sommes, déclara-t-il, on pourra bientôt ouvrir à Metz un Club de ceux qui ne sont pas à la Roue Dentée ».

- Magnifique apophtegme...

- A tes souhaits... Effectivement, il y a dans la multiplication effrénée des Clubs de la Roue Dentée comme une sonnerie de glas que personne ne veut entendre.

- Et ensuite ?

- Impatient ami, me dit le Persan, la suite est à la hauteur du début et comme dans les grands moments de l'histoire, apparurent des signes célestes.

- Des signes célestes, vraiment ?

- Parfaitement : rappelle toi le soleil d'Austerlitz et le fameux brouillard du 26 janvier 93...

Pour Austerlitz, ça me disait quelque chose mais pour le 26 janvier... Heureusement, le Persan vint au secours de ma mémoire défaillante.

- ... mais si, rappelles toi : c'est le jour où j'avais perdu ma montre !

Damned ! Comment avais-je pu oublier un événement d'une telle importance ? Imperturbable, le Persan continuait :

- N'as-tu pas remarqué le fait suivant ? A peine notre Maréchal s'était-il levé pour prendre la parole que nous entendîmes passer un véhicule de pompiers toutes sirènes au vent. S'il ne s'agit pas là d'un signe, je veux bien manger mon turban.

J'en convins... surtout que la rhétorique du Maréchal de TOURNEBRIDE était parfois des plus incendiaires. En tous cas, ce soir-là, il était superbe : un costume défroissé sur ses larges épaules, un mégot de cigare presque neuf à la bouche, le collier d'or du club faisant un pectoral fulgurant autour de son cou tauresque, sa chevelure puissante ondulant aux mouvements gracieux que sa longue démarche de félin pubère imprimait à sa souple silhouette qu'un Praxitèle n'eut pas renié, ses puissantes narines humant les vapeurs que le pouvoir nimbe autour des personnages nés pour façonner l'histoire et moissonner les hommes, ses vastes pavillons d'oreilles entendant monter autour de lui les clameurs que la foule béate exhale à la vue de ces géants qui semblent porter le poids du monde et des trente cinq heures sur leurs épaules d'acier. (2) Or donc, notre Maréchal était en forme. Nous le savions peu au fait de la pratique de la langue de bois. Nous ne fûmes pas déçus.

- Tu te rappelles, dit le Persan qu'il a démarré en nous parlant des absents, ce qui est bien dans sa manière d'être attentionné à ses troupes puis il s'est emmêlé les crayons dans une histoire de jumeaux « nés le même jour »...

- « Mais pas la même année », comme l'avait suggéré une voix anonyme depuis la salle.

- Exact. Dans la foulée il nous a rappelé que « le Gouverneur venait nous taper d'un chèque », ce qui est parfaitement exact puis il a parlé du « nombre de dollars distribués par tête de pipe », ce qui était une bien belle formule et pour finir nous a prévenu « qu'au fromage, il nous ferait un petit truc »... nous pouvions donc nous attendre à de grandes choses dans l'espace-temps réservé au camembert. Personnellement, ajouta mon ami Persan, ce genre de dialectique... j'adore. Foin des formules alambiquées : un chat redevient un chat et une visite de gouverneur... une activation de la « pompe à phynances » comme disait le bon père Ubu.

- Fait marquant, ajoutais-je, notre Maréchal nous prévint aussi qu'au dessert, il y aurait une galette des rois et que le premier qui tirerait une fève serait le remplaçant au maréchalat suprême de feu monsieur d'ERNEST.

- J'ajoute que cela fut annoncé devant notre Gouverneur, la chose n'était donc pas dite à la légère, elle avait d'ores et déjà force de loi.

J'avoue que j'attendais le Persan à ce point du récit, c'est-à-dire à la prestation locutoire de notre Gouverneur. Comme à son habitude, mon ami ne se déroba point.

- Très gentil camarade que ce Gouverneur, dit le Persan. Voilà quelqu'un qui ne se prend pas au sérieux et à qui les honneurs ne montent pas au cerveau. Son épouse est charmante avec un sourire à désarmer les plus mauvaises intentions. Je n'ai, d'ailleurs, que d'excellents souvenirs des épouses des Gouverneurs passés. Même si certaines se coiffaient chez Pétard, que d'autres s'habillaient visiblement à la Blanche Porte, elles étaient toujours parfaites dans leur rôle qui ne doit pas être passionnant tous les soirs.

- Te souviens-tu particulièrement de l'une d'entre elles ? demandais-je un peu fielleusement à mon ami Persan.

Il ne se déroba point.

- J'ai encore en ma remembrance, dit-il, l'élégance de Madame HENNEQUIN. Elle fut la seule que je connus à avoir osé faire le tour de toutes les tables pour rencontrer chacun d'entre nous et partager son amitié et son élégance. Pour en revenir à notre soirée, le Gouverneur commença par nous parler de son rôle qui consistait à « corriger les trajectoires »... personnellement j'aurais d'abord parlé d'amitié avant de parler de correction... mais chacun appréhende les choses à sa façon...

- D'autant qu'il a tenté aussitôt d'amortir son propos en parlant justement d'amitié « qui était à la fois un ferment et un ciment ».

- Nous étions donc au carrefour de la biologie et du B.T.P... ce qui n'est pas à la portée de tout le monde, il faut le reconnaître. Ensuite il nous a parlé de Glenn ESTESS qui est notre actuel Président international. « Un brave homme de 75 ans, choisi tout exprès pour le Centenaire ». Voilà qui est très bien mais à mon avis... trop court de 25 ans. On aurait tout de même pu choisir un centenaire !

- Avec des inquiétudes pour le cent cinquantième anniversaire...

- Probablement. Notre Gouverneur devint alors plus imprécis dans son propos. Il nous parla de l'eau qui devait être notre grand objectif mais ajouta qu'elle pouvait être cause de maladie...

- Ce qui fit dire au Général DADAP que le vin serait peut-être un meilleur objectif.

- En quoi il avait parfaitement raison. D'autant qu'à ce moment-là, l'Orateur soulignait, à propos de l'eau... « son côté hydrique »... ce qui nous surprit tout de même un peu puis il enchaîna sur l'illettrisme, revint à l'eau « source de vie commune pour le dialogue et la concertation » et termina sur une belle envolée lyrique sur le rôle de la Roue Dentée dans les misères du monde.

Je sentais que mon ami Persan n'était pas enthousiaste. Je lui en fis la remarque.

- Excuses-moi, me répondit-il, mais je crois qu'à force de se retourner dans sa tombe notre regretté Paul HARRIS doit ressembler à une turbine. Ces dernières années, on nous a déjà fait des dizaines de fois, ce genre de couplet bien pensant qui vise à situer la Roue Dentée juste entre les « petites soeurs du tabernacle entre'ouvert » et « métastases sans frontières ». Non et non, ce n'est pas notre vocation première. Il semble bien qu'Evanston nous voit de plus en plus comme une nouvelle O.N.G. or nous sommes d'abord une association faite pour regrouper des professionnels d'origines différentes et il s'agit d'abord de « servir » **professionnellement**. Qu'après ça, on ne passe pas notre temps à se regarder le nombril et que notre amitié débouche sur de l'aide, c'est parfait... mais ce n'est pas l'objectif premier.

Mon ami Persan s'était échauffé à ces propos et, maintenant, il avait carrément le turban de travers. Cela ne l'empêcha pas de continuer son récit.

- Le gouverneur nous a appris ensuite quelque chose de faramineux. Le futur Président de la Roue Dentée Internationale, qui doit être Suédois ou quelque chose comme ça, aurait déjà proposé de changer la devise de la Roue Dentée qui est comme tout le monde le sait : « Servir d'abord »... tu te rends compte. Moi, j'hallucine ! Comme s'il n'y avait rien d'autre à faire de plus important. Tu vois, le mec n'est pas encore installé dans les pantouffles du Président international qu'il commence déjà à nous dire : « Je vous préviens, y'aura pas d'équipe sur la pelouse mais je m'occupe des pom-pom girl ». Pas étonnant que ce gars-là soit Suédois : depuis la plus haute antiquité, ils n'ont jamais su que ravager ce qui n'était pas chez eux. Par pure hypocrisie calviniste, ils ont ramené l'apéritif entre copains au stade de l'onanisme qui se pratique en solitaire et chez soi, de préférence la lumière éteinte ; quant au cinéma, ils nous ont pondu Bergmann qui est à la détente dans les salles obscures ce que le suppositoire à l'eucalyptus est à la gastronomie. Avec un Président comme ça, après l'année du Centenaire, on va revenir à l'année zéro.

- Il va peut-être créer une « Task-Force : **Devise du Rotary** ».

- Dans ce cas là, dit le Persan, je m'inscris tout de suite et je propose immédiatement : « Belle marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour ».

Le temps passait et mon ami ne m'avait pas encore parlé de nos nouveaux impétrants, intronisés ce soir-là.

- Un belle cérémonie, me dit-il aussitôt. Elle commença de façon dangereuse car notre Maréchal choisit de les faire passer par rang d'âge sans avoir consulté ses plaquettes, ce qui était imprudent mais il y réussit fort bien comme tout ce qu'il touche en général. Le premier fut donc le Chevalier RITTER. Il fut présenté par l'un de ses trois parrains.

- Trois parrains ?

- Exactement trois, oui, comme PIM, PAM, POUM ou PING, PANG et PONG (3) ou bien encore CROQUIGNOL, RIBOULDINGUE et FILOCHARD. En l'occurrence, ce fut monsieur du MARTIN qui prit la parole et lorsqu'il mentionna que l'épouse du Chevalier s'occupait du protocole dans les diverses sociétés qu'il dirigeait, celui-ci fit un aparté de théâtre fort humoristique en remarquant que monsieur du MARTIN savait bien en profiter. Il lui fallut ensuite prendre la parole et ce n'est pas chose facile que de s'exprimer après un tel tribun : c'est un peu comme s'aligner en voiturette au départ des vingt quatre heures du Mans.

- J'ai remarqué que le Chevalier avait terminé son speech par une petite adresse à ton endroit, ami Persan.

- J'en profite pour lui répondre, me dit le Persan en souriant. Ami Chevalier : brocarder un conférencier anonyme est une chose mais lorsqu'il est devenu l'un des nôtres, l'esprit en est tout différent. Rien n'est ici systématique et ce petit chahut est tout empreint d'amitié.

- Pourtant, risquais-je, tu ne t'es guère privé de brocarder récemment le baron Guy de GODARRE...

- C'est exact, me répondit le Persan, mais il y a trois raisons à cela : premièrement, le baron est un ami de vieille date, secondement, il possède un humour à toute épreuve et troisièmement, il adore ça.

- Et de plus il nous fournit lui-même tant de grain à moudre...

- En tous cas le Chevalier RITTER fut le seul des trois impétrants à avoir préparé son texte, et cela de belle façon. Il avait consulté, de son propre aveu, les œuvres de monsieur Diderot, celles de monsieur Universalis et celles du mahatma Gandhi.... Voilà qui n'est pas rien. Un homme qui fait cela ne peut pas avoir le fond mauvais, c'est certain. Ami RITTER, je te rends hommage.

- Le second impétrant fut présenté par le mage MAAS qui nous rappela, petit détail cocasse, que l'Expansion avait classé son filleul parmi les personnages les plus illustres de la cité alors qu'il n'était en poste que depuis trois jours...

- Ca en dit long sur le sérieux de ce genre de publication, ajouta le Persan. En tous cas, le Baron Patrice de LA VIEILLE réussit le tour de force de nous faire applaudir le groupe Suez, auquel il appartient, à propos d'une machine que celui-ci aurait envoyée aux déshérités d'Indonésie. C'est d'autant plus fort que lorsque je regarde le montant de mes taxes villageoises sur l'eau, je n'ai guère envie d'applaudir le dit groupe Suez. Maigre consolation, je pensai que sur cette machine... au moins deux boulons étaient ma propriété. Le baron nous pondit aussi une petite merveille en avouant qu'il avait « le plaisir de collecter les déchets du Gouverneur à Saint-Avoid ». Cela me plongea dans un abîme de stupéfaction. Etait-ce un plaisir de collecter des déchets ? Et si oui, était-ce uniquement parce qu'il s'agissait des déchets d'un Gouverneur et dans ce cas qu'en était-il s'il s'agissait de ceux de ma femme de chambre ? Avais-je raison de garder les miens sous mon lit ? Est-ce qu'il était bien venu que je n'utilise le papier toilette qu'une seule fois... autant de questions que soulevaient l'affirmation de notre nouvel ami.

- Que pensas-tu du troisième impétrant ?

- Il fut présenté par notre ancien Maréchal, Monsieur de SERFACE, c'est dire qu'il était bien présenté. Celui-ci nous apprit qu'il était lui-même entré au Club en 32. Diable nous le savions bien conservé mais pas à ce point. Toujours est-il que son poulain était parfait : le cheveu noir corbeau, l'œil d'ébène, le costume couleur de suie... il avait quelque chose du prince d'Aquitaine à la tour abolie... qui plus est, sa compagne avait le plus joli décolleté qui fut. La seule inquiétude le concernant était la suivante : bon, il était dans le domaine du bois mais avait-il aussi des problèmes de généalogie ? Ses ancêtres avaient-ils aussi franchis des continents ? Etait-il bavard ? Toutes ces questions tournaient dans ma tête tandis...

- ... que tu admirais le décolleté de sa compagne.

- Tu me le retire de la bouche, me répondit le Persan. En tous cas, sa prestation fut brève. Le Chevalier RITTER avait fait appel aux meilleurs auteurs, Monsieur de GODEFROID ne fit appel à rien, sinon qu'il nous remerciait « du fond du cœur ». C'était sympa.

- Ami Persan, n'oublies-tu rien ?

- Je te vois venir, me répondit mon ami. Sérieusement, me crois-tu capable de passer sous silence l'innétable promotion du Baron de MORCELIN à la dignité de Paul HARRIS « fait l'eau » ? En voilà une, mon ami, qui est parfaitement méritée. Outre qu'il fut l'un de nos meilleurs maréchaux, il continue à distiller de façon parfaitement régulière la liqueur de son amitié et de ses sourires complices. Il n'existerait pas qu'il faudrait l'inventer.

- Que conclure de tout cela ? demandais-je au Persan.

- La fève première fut tirée par notre ami le Baron Guy de GODARRE. D'évidence, c'était lui le prochain Maréchal. L'ensemble du Club en fut réjoui car, tous, nous gardions un excellent souvenir de son passage au maréchalat mais le Baron Guy mit aussitôt comme condition qu'on lui accorde deux heures pour nous parler encore de sa généalogie. L'heure étant tardive, l'ensemble du Club fit semblant de ne rien entendre. Résultat : le Baron Guy retira ses billes. Nous en sommes là et il nous faudra attendre la suite de ce feuilleton...

(1) persiannisme.

(2) En voilà une de phrase que c'est qu'elle est longue.

(3) cf Turandot de Verdi.